

sée, et sept fenêtres à chacun des trois étages au dessus. Chaque façade présente donc cinq portes et cent trente-cinq fenêtres; mais les personnes qui blâment cette disposition et qui veulent trouver aux façades un air de caserne, sont bien loin, par là, de montrer du jugement, attendu que les façades ne doivent pas être regardées comme un palais, qu'il ne faut y voir qu'une suite de maisons particulières, dont la construction a été soumise à un plan unique et que, dans cette construction, il s'agissait de ne pas sacrifier l'intérêt des propriétaires aux exigences de l'art et du style monumental. Au surplus, les profils de toutes ces portes et de toutes ces fenêtres sont d'un excellent goût, et le vieux travail de Robert de Cotte ne peut, à cet égard, soutenir aucune comparaison. Une seule chose reste à faire aux façades; c'est la sculpture des attiques des corps du milieu. Combien ces attiques y gagneraient en richesse et même en légèreté!

Des travaux d'un autre genre, dont peu de personnes ont eu connaissance, et que nous aimons d'autant plus à rapporter ici, qu'il n'en reste, à l'heure qu'il est, presque plus de trace, ce sont ceux dont Thibière fut chargé pour l'embellissement du château et parc de la Salle, dans la commune de Quincieux sur le bord de la Saône, en face de Trévoux.

La belle terre de la Salle, érigée en comté par lettres patentes de Louis XIV de l'année 1655, en faveur de François de Baglion, baron de Jou, seigneur de Saillant et de Combelandes, Prévot des marchands de Lyon en 1658, était possédée, en 1802, par M. le comte de Saisseval, qui la tenait du chef de sa femme, fille unique de M. le marquis du Roure, gendre de Pierre François de Baglion, capitaine aux gardes françaises (1).

Vendue par M. de Saisseval à Jean Baptiste James, baron de l'empire, receveur général des droits réunis, à Paris, et l'un des régents de la banque de France, cette terre fut dé-

(1) La famille de Baglion était originaire de Pérouse, en Italie. Les armes